

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 11 (1953)

Heft: 4

Vorwort

Autor: Golay, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDITORIAL

Au XIX^e siècle le progrès économique a été longtemps le seul à retenir l'attention des milieux industriels. Des circonstances particulières expliquent cette attitude, si elles ne la justifient pas : la production ne parvenait pas à satisfaire tous les besoins d'une population en perpétuel accroissement. Sans doute, le standard de vie de celle-ci était parfois misérable du fait de son pouvoir d'achat anormalement bas ; mais même dans ces conditions, l'augmentation de la population accompagnée d'une très lente amélioration de ses conditions d'existence était suffisante pour que la demande de biens de consommation fût en avance sur leur production. Celle-ci ne disposait pas encore de cette technique extraordinaire qui, un siècle plus tard, devait renverser les conditions du problème et placer les industriels en face d'une situation toute nouvelle et diamétralement opposée : la consommation étant à la remorque de la production. Le développement de la technique, en accroissant considérablement la puissance productive de l'industrie, a permis au facteur travail de faire valoir certaines de ses revendications et de conquérir de haute lutte ses titres de noblesse.

Aujourd'hui, sur le plan de l'entreprise la promotion du travail au rang du capital est en pleine voie de réalisation, là où elle n'est pas encore chose faite. C'est pourquoi on ne peut plus dissocier le progrès social du progrès économique. Ils vont de pair l'un avec l'autre et ils sont interdépendants. Le facteur travail a acquis une place que personne ne songe plus à lui contester ; mais cette position indiscutable ne résoud pas tous les problèmes que pose l'étroite et nécessaire collaboration du capital et du travail. Celle-ci est en perpétuelle évolution et la solution choisie aujourd'hui sera peut-être dépassée demain, comme du reste celle qui paraissait normale dans le passé ne correspond plus aux nécessités actuelles. Le déséquilibre qui nous menace relève beaucoup moins d'une prétendue surproduction que d'erreurs ou d'adaptations imparfaites au stade de la distribution. Mais à un autre point de vue, toute revendication sociale qui ne pourrait pas s'appuyer sur un progrès économique équivalent serait condamnée à un lamentable échec ; l'équilibre financier de l'entreprise est la condition première de sa stabilité et du progrès social de son personnel.

En consacrant ce numéro de la Revue économique et sociale à quelques-unes des nombreuses questions que pose le progrès économique et social, nous nous proposons de porter à la connaissance de nos lecteurs l'état actuel des recherches de la science et l'évolution probable au-devant de laquelle nous allons.

Le progrès économique et social, pour se développer, a besoin de conditions bien déterminées que sociologues et économistes ont analysées avec pertinence. M. Pierre Jaccard, professeur à l'Université de Lausanne, apporte la quintessence de ces diverses études et fixe avec beaucoup de clarté et de soin les résultats auxquels on est arrivé jusqu'à ce jour. Son article présente des statistiques particulièrement

intéressantes sur la répartition de la population active et des revenus nationaux. Les thèses des sociologues modernes Fisher, Clark, Fourastié ne sauraient assez attirer l'attention des hommes d'action de notre époque afin de leur permettre d'éviter certaines erreurs commises dans le passé.

Aujourd'hui que le problème de la productivité — que l'on définit comme étant la recherche du rendement optimum qui doit être à la base du travail humain ou encore « le rapport entre le produit et le facteur de production » — est inscrit au programme de toutes les entreprises, sans qu'elles soient toujours parfaitement conscientes des conséquences que la productivité peut entraîner, nous avons demandé à M. Ch.-F. Ducommun de formuler à nouveau les principales idées qu'il avait développées dans son ouvrage intitulé : « Diagnostic économique », paru en 1941. Cette étude est peut-être plus actuelle que jamais, tout au moins dans sa partie théorique qui traite du progrès technique et des erreurs d'investissement. L'auteur a bien voulu reprendre l'essentiel de son analyse, en tenant compte des expériences faites depuis douze ans et en y apportant d'importantes retouches à l'intention de notre revue. La question de la productivité en face du chômage nous a paru mériter un exposé systématique, tout particulièrement à l'heure actuelle où nous pouvons encore en discuter en toute objectivité, parce que épargnés que nous sommes du spectre du chômage. Les conclusions auxquelles arrive M. Ch.-F. Ducommun sont d'autant plus intéressantes qu'elles rejoignent certaines des thèses des éminents sociologues dont nous entretient M. P. Jaccard.

Lors des journées de la productivité organisées par le Comité national suisse d'organisation scientifique, les 11 et 12 novembre 1952, à Zurich, aucun délégué syndicaliste n'avait été pressenti pour exprimer l'avis des milieux ouvriers sur cette question capitale. C'est pourquoi il nous a paru opportun de donner l'occasion à l'un des représentants sinon officiels du moins les plus authentiques du syndicalisme suisse d'exprimer le point de vue du facteur travail devant ce problème. Nous savons gré à M. Théo Chopard d'avoir apporté sa contribution à notre tentative d'analyser aussi objectivement que possible l'une des conditions essentielles du progrès économique et social : la productivité.

Puissent ces trois études rencontrer l'intérêt qu'elles méritent et susciter la réflexion des milieux responsables de la conduite de la nation.

JEAN GOLAY.